

KALAKUTA REPUBLIK

Faso Danse Théâtre / Serge Aimé Coulibaly



© Sophie Garcia

Avant-première le 28 novembre 2016

La Triennale de la danse à Ouagadougou (BF)

Première mondiale les 15, 16 et 17 février

2017 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles (BE)

Faso Danse Théâtre
Rue Gabrielle Petit 4/9
1080 Molenbeek-Bruxelles, Belgique
www.fasodansetheatre.com

KALAKUTA REPUBLIK

Inspiré par Fela Kuti, l'inventeur nigérian de l'afrobeat, compositeur, saxophoniste, chef d'orchestre et aussi homme politique contestataire, le chorégraphe originaire du Burkina Faso, Serge Aimé Coulibaly crée un nouveau spectacle dans lequel la politique n'est pas seulement un accent dramaturgique vague.

Six danseurs sur scène. Sept un peu plus tard. De ce nombre éclatent des variations infinies de figures et de mouvements comme des métaphores rageuses d'une urgence de vivre ... une réflexion politique qui passe par les corps. Un langage de mouvements marqué par le répertoire traditionnel, par les déhanchés de boîtes de nuit et par le jazz, mais surtout une toute nouvelle danse dont on ne connaît pas d'où elle vient.

La scène fait référence à la fois à notre monde politique et social actuel à la fois au Shrine, lieu mythique et hybride, à la fois temple et boîte de nuit, où Fela Kuti chantait l'espoir et la révolte après avoir prié avec ses spectateurs. Kalakuta Republic était le nom de sa résidence, sa résidence, située dans la banlieue de Lagos. Un lieu qu'il considérait comme une république indépendante. L'esprit de Fela, porte-voix de la contre-culture en Afrique de l'Ouest et une source d'inspiration pour beaucoup de gens, est une présence clé à travers ce spectacle.

Serge Aimé Coulibaly joue lui-même le rôle du narrateur. Identification avec Fela Kuti? Ou tout simplement lui-même, un artiste engagé impliqué dans un monde en difficultés et impressionné par l'effet de l'immense désir de liberté de la jeunesse burkinabè d'aujourd'hui qui a mené à une grande révolution?

Comme Slavoj Zizek le dit depuis des années aux différents mouvements antigouvernementaux : ce n'est pas très compliqué de rassembler une masse et de crier que les choses doivent changer, l'important c'est qu'est-ce qui se passe le lendemain de l'insurrection.

Kalakuta Republik n'est ni une biographie de Fela Kuti ni un spectacle musical avec sa musique. C'est une recherche palpitante de l'engagement artistique et ce que cela peut apporter. Une pièce dotée d'une énergie communicative. Un morceau d'Afrique sans les clichés. Une Afrique dans le monde globalisé pour laquelle Serge Aimé Coulibaly et toute une génération d'artistes se mobilisent et qu'ils veulent mettre en avant.

LA CRÉATION

La totalité de l'œuvre de Serge Aimé Coulibaly est basée sur l'engagement : celui de l'artiste envers son monde, sa société, le monde en général, celui de la prise de position et d'expression même lorsque le message n'est pas populaire.

Il n'est pas surprenant que ce parcours artistique soit régulièrement à la croisée de celui de Fela Kuti : tout d'abord comme source d'inspiration en tant que figure artistique, puis par sa musique que Serge Aimé a parfois utilisé dans ses spectacles et enfin comme la base d'un spectacle : *Kalakuta Republik*.

Kalakuta Republik n'est ni une biographie de Fela Kuti ni un spectacle musical avec l'œuvre du musicien. C'est, pour Serge Aimé Coulibaly et son équipe, une recherche sur l'engagement artistique aujourd'hui et plus précisément sur le mouvement qu'a déclenché Fela Kuti.

“Ne tombez pas amoureux de vous-mêmes. Nous passons un bon moment ici. Mais rappelez-vous, les carnivals ne coûtent pas très cher. Ce qui compte, c'est le lendemain, lorsque nous serons tous retournés à nos vies quotidiennes. Est-ce que quelque chose aura changé ?” – Slavoj Zizek

Comme Slavoj Zizek dit depuis des années aux différents mouvements antigouvernementaux : ce n'est pas très compliqué de rassembler une masse et de crier que les choses doivent changer, l'important c'est qu'est-ce qui se passe le lendemain de l'insurrection.

Comme dans toute l'œuvre de Coulibaly, *Kalakuta Republik* ne propose pas de réponses mais cherche plutôt à mettre des questions sur la table. Quels événements dans le monde inspirent un peuple à se rassembler et à chercher une alternative ? Qu'est-ce qui fait que le peuple est à la recherche de leaders charismatiques ? Quel est le pouvoir que ces personnes ont réellement en main et à quelle condition ? Quelles sont les libertés à trouver à l'intérieur d'un mouvement ?

Le spectacle *Kalakuta Republik* est fait de deux parties. La première, littéralement en noir et blanc, où le mouvement perpétuel de la musique de Fela est la base d'une recherche sur ce « leader » contemporain. Qu'est-ce qui l'a inspiré ? Qui sont ses partisans ? Qu'est-ce qui garde l'unité de ce mouvement ? L'autre partie, en couleurs vives, est accompagnée d'une bande sonore très diversifiée où la décadence prend le pouvoir sur l'organisation et chaque individu vit son propre délire.

Quelle partie précède ou suit laquelle ? Est-ce que la partie en couleurs est le carnaval de l'insurrection dont Zizek parle ? Ou est-ce la décadence du luxe de certains qui a précédé le mouvement organisé de l'autre partie ? *Kalakuta Republik* n'offre pas de réponse simple à ce questionnement mais rend l'échange d'idées possible et nécessaire.

Après la création de *Nuit blanche à Ouagadougou*, le spectacle qui évoque une insurrection dans un pays Africain dont la première a précédé le départ de Blaise Compaoré au Burkina Faso de quelques jours, Serge Aimé

Coulibaly continue son discours sur le besoin absolu de faire évoluer notre monde contemporain. Là où *Nuit blanche à Ouagadougou* parle clairement d'une société africaine, *Kalakuta Republik* met le monde globalisé sur la table.



© Sophie Garcia

FELA KUTI – SOURCE D'INSPIRATION

«I just want to do my part and leave... Not for what they're going to remember you for, but for what you believe in as a man.» - Fela Anikulapo Kuti

Tout chez Fela est un refus de l'ignorance, de l'imbécilité, de l'enfermement, du cynisme et de l'abdication : ses choix de vie controversés, sa musique qui, loin de bercer et d'endormir les populations, vise, bien au contraire, au réveil des consciences citoyennes, sa pensée novatrice et sa manière festive et profonde de la délivrer. Porte-voix de toute une génération, faisant de la scène une tribune, emprisonné de nombreuses fois pour son positionnement politique sarcastique et tranché, Fela est véritablement un modèle d'engagement pour son pays et pour son art.

La musique de Fela emmène loin; des morceaux d'une trentaine de minutes, d'une composition à la fois simple et complexe, donnent à entendre le résultat de son ancrage au sol africain, nourri de son apprentissage au cœur des clubs de jazz londoniens : l'afrobeat n'est pas seulement une recherche d'expression artistique personnelle et particulière, il est aussi l'étendard de sa conception de l'Afrique, la synthèse émotionnelle de sa pensée politique, son arme. Une grande ouverture sur le monde, un engagement vigoureux dans les paroles, cette musique est une source d'inspiration riche et profonde pour Serge Aimé Coulibaly.

Fela est un artiste tout à fait unique : un immense désir de liberté, une vie sulfureuse, une conscience politique gravée dans son corps et une musicalité absolument originale, née du métissage de l'Afrique et de l'Occident.

Les années passées à Londres puis aux Etats-Unis lui ont donné le recul

nécessaire à une compréhension ne du continent africain et de la partie qui se jouait réellement sur l'échiquier politique. Visionnaire, ses idées et son art sont aujourd'hui encore d'une modernité radicale et entrent en totale résonance avec l'actualité.

«...when I was first put in jail, the name of my prison cell was 'Kalakuta', and Republic? I wanted to identify myself with someone who didn't agree with the Federal Republic of Nigeria...I was in non-agreement. » - Fela Anikulapo Kuti

Fela Anikulapo Kuti a été le point de départ de cette création chorégraphique. Le personnage fascine et séduit, sa musique reste l'une des plus populaire dans le monde. Pour Serge Aimé Coulibaly il est sa source d'inspiration, le condensé de ce que doit être un artiste dans le contexte africain pour aborder le rôle et la place de l'artiste dans la société aujourd'hui, pour parler de notre humanité dans un monde qui change très vite.

La personnalité de Fela, son engagement politique au Nigeria, pays contrasté avec un sous-sol d'une extrême richesse, largement convoité, et une misère galopante, la modernité vivante de son œuvre sont un point de départ idéal pour un questionnement plus vaste. Quelle est aujourd'hui la place de l'artiste dans la société ? Quelle responsabilité a celui qui, à travers ses créations, porte une parole engagée ? Comment, dans un monde qui change vite et génère peur et repli sur soi, amener les consciences à s'ouvrir à la différence ?



© Sophie Garcia

LA MUSIQUE

L'œuvre musicale de Fela a offert au chorégraphe et aux danseurs une multitude de pistes à explorer. Sa force, alliant beauté et engagement, permet des développements variés et très expressifs, allant aussi bien dans le registre de la violence, du déchirement et de l'urgence que dans celui de l'harmonie et

de la fragilité. Musicien et compositeur Yvan Talbot, grand connaisseur de cette musique, fait en ressortir toute la singularité. Partant des influences de Fela, il a créé un tout nouveau univers musical en relation avec la narration de Serge Aimé Coulibaly et sure mesure du langage corporel des danseurs.

LA PRESSE À PROPOS DE KALAKUTA REPUBLIK

« Dans *Kalakuta Republik*, Serge Aimé Coulibaly marie de manière enivrante musique, danse et révolution africaine. » – **Guy Duplat, [La Libre Belgique](#) (17/02/2017)**

« Une errance magnifique pour dire la révolte comme l'amour. »

« *Kalakuta Republik* danse sur le volcan, celui des révolutions perdues commecelui des peuples qui finiront par se soulever. Politique et poétique le spectacle dans sa seconde partie devient plus fou encore, lâchant la bride dans une ambiance de discothèque -ou de fin du monde. Il y a des scènes magiques

... » – **Philippe Noisette, [Sceneweb.fr](#) (11/03/2017)**

« La danse a gagné, empruntant à tous les répertoires, comme le fit Fela (jazz, rythme yoruba, funk...), révélant chaque individu de la compagnie [...]. Et ce qui intéresse ici, c'est cette danse cassée qui n'en finit pas de se relever sur fond d'une profonde nostalgie. » – **Marie-Christine Vernay, [Délibéré](#) (12/03/2017)**

" Une œuvre complexe de Serge-Aimé Coulibaly qui reprend la parole avec une force certaine. Une pièce dotée d'une énergie communicative. Un morceau d'Afrique sans les clichés. Une Afrique comme celle que Serge-Aimé Coulibaly et toute une génération d'artistes qui se mobilisent pour cela veulent mettre en avant." – **Emmanuel Serafini, [Inferno Magazine](#) (15/03/2017)**



© Doune Photo

LES ARTISTES

SERGE AIME COULIBALY

Serge Aimé Coulibaly est un danseur chorégraphe belgo-burkinabè. Né à Bobo Dioulasso, il travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002 .

Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte la rend universelle et trouve naturellement des résonances d'un continent à l'autre. Dès la création de sa compagnie, **Faso Danse Théâtre**, en 2002, Serge Aimé a exploré des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse. Ses pièces ont tourné sur les scènes d'Europe et d'Afrique, invitées dans de nombreux festivals.

- 2016 **Kalakuta Republi**
- 2014 **Nuit Blanche à Ouagadougou**
- 2013 **Fadjiri**
- 2011 **Khokuma 7° Sud**
- 2008 **Babemba**
- 2007 **Solitude d'un Homme Intègre**
- 2006 **A Benguer**
- 2002 **Minimini**

Cette approche ouverte sur le monde et sur les différences, toujours en questionnement, dans une énergie de construction et une volonté d'aller de l'avant, a amené Serge Aimé Coulibaly à collaborer avec de nombreux artistes, dès le début de sa carrière. Il participe régulièrement à des créations internationales, en tant qu'interprète ou chorégraphe-danseur.

- 2015 **La Maladie de la Mort** (M. Duras). Mise en scène : **Moïse Touré** (France)
- 2014 **Cut the Sky**. Marrukegu Company (Australie). Mise en scène : **Rachael Swain**
- 2013 **Double Jeu**. Création pour deux danseurs avec **Farid Berki** (France)
- 2012 **Cross and Share**. **Julie Dossavi** (France)
- 2012 **C(h)oeurs**. Ballets C de la B. **Alain Platel** (Belgique)
- 2009 **Burning Daylight**. Marrukegu Company (Australie)
- 2008 **I Lost My English**. **Kalpana Raghuraman** (Inde)
- 2004 **Tempus Fugit**. **Sidi Larbi Cherkaoui** (Belgique)
- 2003 **Wolf**. Ballets C de la B. **Alain Platel** (Belgique)

Le travail de création de Serge Aimé, toujours en mouvement, nourri de curiosité et de générosité, a su éveiller l'intérêt et la confiance de nombreuses structures qui ont ainsi fait appel à lui pour la célébration d'évènements importants.

Il a également chorégraphié des pièces pour danseurs amateurs, dans un désir de partage et une volonté d'engagement citoyen.

- 2015 **Gloed.** De Grote Post (Ostende. Belgique). Pièce pour 50 danseurs amateurs seniors.
- 2011 **Cérémonie d'ouverture des Championnats d'Athlétisme Juniors.** (Lille. France)
- 2010 **En Attendant l'Indépendance.** Palais des Beaux-Arts(Bruxelles)
- 2010 **Fitry.** La Nuit des Musées. Musée de la Piscine (Roubaix. France)
- 2009 **Mappemonde.** CCN Nord pas de Calais (**Carolyn Carlson**). Pièce pour 45 danseurs amateurs. (Roubaix. France)
- 2007 **Sugar.** Liverpool 2008 – Capitale Européenne de la Culture.(Liverpool. Royaume Uni)
- 1999 **Cérémonie d'ouverture du FESPACO.** (Ouagadougou. BurkinaFaso)
- 1998 **Cérémonie d'ouverture de la Coupe d'Afrique de Football.**(Burkina Faso)

De sa formation artistique au Burkina Faso, avec la compagnie **FEEREN** sous la direction d'**Amadou Bourou** ou de son passage par le Centre National Chorégraphique de Nantes dirigé par **Claude Brumachon**, Serge Aimé Coulibaly a développé un goût et un talent pour la transmission de son art. Il œuvre au développement d'une créativité originale et amène danseurs et chorégraphes qui suivent ses master classes à se questionner sur leur responsabilité en tant qu'artiste, la puissance d'un vocabulaire qui fait sens et leur positionnement citoyen.

- 2016 **Conférencier.** Conservatoire Royal de Mons (Belgique)
- 2016 **Conférencier.** Académie Nationale de Danse de Rome (Italie)
- 2013 **Création de la Conférence Dansée Quand Je Danse Je Parle Aussi et Quand Je ne Parle Pas, Je Danse Peut-Être.** Ce workshop a depuis trouvé sa place sur tous les continents, en Afrique (Cameroun, Nigeria, RDC, Sénégal, Guinée Equatoriale, etc), en Europe (France, Belgique, Pays-Bas, Italie), en Asie (Hong Kong, Bangalore) et en Amérique (New York, Philadelphie).
- 2013 **Professeur.** Ecole des Sables. **Germaine Acogny** (Sénégal)

Pour donner un lieu d'expérimentations et de réflexions concrètes à sa création et à sa conception d'un engagement artistique, Serge Aimé a créé à Bobo Dioulasso (Burkina Faso) **ANKATA**, espace conçu comme un Laboratoire International de Recherche et de Production des Arts de la Scène.

Ouvert à tous, c'est là un carrefour d'échanges entre différents continents, différentes disciplines, différentes humanités, avec pour but commun d'inventer demain.

Alain Platel nous parle de Serge-Aimé

Faso Danse Théâtre
Rue Gabrielle Petit 4/9
1080 Molenbeek-Bruxelles, Belgique
www.fasodansetheatre.com

J'ai vu Serge Aimé Coulibaly pour la première fois lors d'une audition en 2002. Je me souviens avoir pensé du coup que cette rencontre allait nourrir ma vie. J'en ai eu confirmation un peu après grâce à notre collaboration dans deux productions des ballets C de la B : Wolf (2003) et C(H)OEURS (2012). Dans son rôle d'interprète, Serge tenait toujours une position unique. Mais tout au long

du processus de création, il s'avérait également être une force stimulante avec ses idées, son empathie et son inspiration.

Serge Aimé avait encore d'autres ambitions : créer ses propres spectacles, mais aussi et surtout chercher comment il pouvait partager ses expériences européennes avec les gens de son pays natal : le Burkina Faso. Cela lui a coûté beaucoup d'argent, de temps, de sang et de larmes, mais il a fondé et alimenté son propre Faso Danse Théâtre.

Serge Aimé fait partie d'une génération d'artistes fascinants qui veulent construire des ponts artistiques entre l'Europe et le continent africain. La tâche n'est pas facile. Ce n'est pas une question de matériel, de logistique ou de géographique, mais plutôt de contenu. Comment trouver le bon équilibre entre un référent à une histoire commune (y compris ses atrocités), l'intégration des traditions culturelles du terroir et l'ancrage dans un discours contemporain ? C'est un numéro d'équilibriste extrêmement difficile mais Serge Aimé s'y donne complètement et cela ne peut susciter que l'admiration.

Alain Platel

SAYOUBA SIGUE

Après une enfance passée à Abidjan (Côte d'Ivoire), Sayouba Sigué rentre au Burkina pour le lycée et entre dans le milieu culturel et artistique de Ouagadougou. Il se forme en danses traditionnelles et modernes. Repéré en 2001 par le jeune chorégraphe Burkinabé Souleymane Porgo, il intègre sa compagnie (Téguérer) et s'initie à la danse contemporaine et à l'afro contemporain. Il bénéficie également à cette époque de la formation de plusieurs autres chorégraphes, de styles et origines différents.

C'est ainsi que la danse, d'une simple distraction scolaire, devient progressivement une passion, dont il choisit aujourd'hui de faire son métier. Il a participé à une dizaine de créations avec de grands noms de la danse en Afrique tels Irène Tassembédo (dans *Souf es*, *Carmen Falinga Awa* et *Le sacre du tempo*), Serge Aimé Coulibaly (dans *A Benguer* et *Babemba*).

Il vit aujourd'hui à Lyon (France) et a monté sa propre compagnie.

AHMED SOURA

Faso Danse Théâtre
Rue Gabrielle Petit 4/9
1080 Molenbeek-Bruxelles, Belgique
www.fasodansetheatre.com

Né à Banfora au Burkina Faso, danseur (Break-dance et Pop) et acrobate autodidacte jusqu'à l'âge de 20 ans, Ahmed s'est formé à l'Institut National de Formation Artistique et Culturelle au Burkina Faso et au Centre Chorégraphique National de Montpellier de 2003 à 2007. Puis Ahmed intègre la compagnie burkinabè d'Irène TASSEMBEDO durant cinq années avec des tournées en Afrique et en Europe.

En 2010, Ahmed Soura danse et joue dans l'opéra *Via Intollérenza II* de Christoph Schlingensiefel (1er prix 2011 de la mise en scène du Theater Treffen à Berlin). Dès 2012, il intègre l'Opéra Ballet Deutsche Oper Berlin avec *Verdi Requiem*, *Die Liebe zu den drei Orangen* et *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern*. En août 2013, Ahmed intègre la compagnie Christoph Winkler pour *Das wahre Gesicht - ein Stück über den Kapitalismus* et remporte le prix FAUST 2014. Courant 2014, il collabore avec la compagnie suisse (Berne) Pink Mama Théâtre avec une tournée 2015 en Pologne.

En parallèle, il crée KORO/Compagnie Ahmed Soura au Burkina Faso pour développer sa propre écriture chorégraphique et crée des solos très appréciés comme *A to*, *Rien ne m'appartient*, *Écrasement 100Sens*, *En opposition avec moi* (3ème prix de danse à Internationalen Tanz-Theater Festival - Stuttgart 2011), *166* (2ème prix à Need to Dance 2013). Il dirige régulièrement des stages de danse contemporaine et danses traditionnelles du Burkina Faso en Allemagne, France, Suisse, Brésil,...

MARION ALZIEU :

Marion se passionne très jeune pour la danse sous toutes ses formes. Elle débute par le hip-hop, le classique et la modern dance, Plus tard, elle découvre la danse contemporaine auprès de Peter Mika, Olga Cobos et Luc Jacobs. De 2008 à 2010, elle suit la formation professionnelle Coline à Istres, où elle rencontre plusieurs chorégraphes invités et danse le répertoire d'Emanuel Gat, Lisi Esteras, Shlomi Tuizer, Mathilde Monnier, Salia Sanou, entre autres. A sa sortie de formation, elle intègre les compagnies d'Emanuel Gat et celle de Jasmin Vardimon, à Londres, et travaille au Royal Opera House.

Toujours curieuse et friande de nouvelles expériences, elle poursuit sa formation professionnelle au CDC la Termitière (Burkina Faso) et rencontre plusieurs chorégraphes africains. A son retour en France, Marion intègre la compagnie « Mouvements Perpétuels » dirigée par Salia Sanou. En plus d'être interprète dans plusieurs de ses pièces, elle assiste Salia pour des créations pour enfants et danseurs amateurs.

Elle travaille également, depuis 2012, dans les compagnies d'Hervé Chaussard (Cie The Will Corporation), Amala Dianor (Kaplan) et Serge Aimé Coulibaly (Cie Faso Danse Theatre). Parallèlement à son statut d'interprète, elle cherche sa propre voie dans la chorégraphie. En 2013, elle crée un duo

En terre d'attente pour le Festival OïDF (Burkina) dirigé par Irène Tassembédo. En 2014, elle crée solo *Ceci n'est pas une femme blanche* et fonde, dans le même temps, sa compagnie : MA.

ANTONIA NAQUELE

Naouele Antonia jeune danseuse interprète camerounaise est à la base une adepte des danses traditionnelles, elle se spécialise par la suite dans les danses urbaines et afro urbaines. Dès 2011, Antonia se forme en danse contemporaine avec la compagnie Abbé Simon, les chorégraphes Salia Sanou, Michel Ndjongui, Merlin Nyankam, Serge Aimé Coulibaly, Aida C. Diaz, Farid Berki, et en stepping avec la troupe SOUL STEP (USA).

En parallèle, elle est danseuse interprète avec le groupe de danse hip-hop FLOOR ART CREW, avec la compagnie SOLDIERS X, dans la pièce "AWINE" de Hyacinthe TOBIO. Ces spectacles l'emmènent en tournée dans toute l'Afrique.

ADONIS NEBIE

Né en 1981 en Côte d'Ivoire, Adonis Nébié a été formé à l'École des Sables de Germaine Acogny au Sénégal. Il est danseur et chorégraphe de la compagnie Teguerer. Il danse au Burkina Faso et intervient dans les ateliers de l'association Eolo.

Il collabore avec de nombreux chorégraphes comme Irène Tassembédo, Vera Sander, Serge Aimé Coulibaly au niveau international. Il a créé et interprété deux solos en résidence à Dakar et à Aix-en-Provence au Pavillon Noir (Ballet Prejlöcaj) en 2013 et 2015.

IDA FAHO

Ida est née en 1990 et a commencé une formation dans les arts du spectacle très jeune, en 2003. Elle a étudié le théâtre puis la danse et est entrée en 2009 à l'école de danse EDIT.

Elle danse régulièrement dans la compagnie Tassembédo tout en développant ses propres projets et en se formant auprès d'autres chorégraphes, en Afrique, à l'École des Sables, mais aussi en Europe, au Pavillon Noir D'Angelin Prejlöcaj.

Sa danse se nourrit de toutes ses rencontres et Ida réussit à marier harmonieusement une gestuelle puissante, une présence électrique avec beaucoup de douceur, de grâce et de sensualité.

IVAN TALBOT

Depuis plus de 20 ans, ce musicien percussionniste est animé par la

passion des musiques traditionnelles d'Afrique de l'ouest. Très attiré par la pratique des instruments atypiques et rares comme le bolon (harpe luth à 3 cordes), le tambour Baala de la Guinée forestière ou le n'goni Bissa du Burkina-Faso, il s'initie également à la facture des instruments traditionnels.

Cette forte empreinte africaine amène Yvan Talbot à relier les mondes en musique, en collaborant avec des musiciens et chorégraphes divers. Ainsi, il rencontre la Compagnie Julie Dossavi dont il devient le directeur musical en 2002. Avec cette équipe artistique, il signe et coréalise les musiques de plusieurs pièces. En 2010, il collabore avec Bouba et réalise la musique originale du duo chorégraphique murmures.

En complément à ces activités de création, il intervient régulièrement dans différents programmes de formation, tout aussi bien auprès de jeunes publics que de musiciens en voie de professionnalisation.

EVE MARTIN

Depuis 2006 Eve Martin travaille dans différents domaines des arts vidéo, cinéma et télévision.

En premier elle est réalisatrice de ses propres œuvres. Elle crée ces propres court métrages *Le livre de lila* (2008), *Terra Sola* (2012), *Forêt noire* (2014) et développe l'installation vidéo *Invisibles* pour le parcours de Mons2015. En dialogue elle crée des installations vidéo pour des spectacles scéniques de Serge Aimé Coulibaly (*Fadjiri* (2013) et *Kalakuta Republik*), Armel Roussel (*Ondine*), Thierry Debroux (*La poupée titanic*, *Les Misérables*, *L'Odysee*, *Les 3 mousquetaires*) et Sybille Wilson (*Le maître des illusions*). Et elle réalise de multiples vidéos musicales et d'installations vidéo pour Two Star Hotel, Piano club, My little cheap dictaphone, Hollywood Porn stars, Deltron 3030, Yannick Frank, Maax et The summer rebellion.

Au-delà de son œuvre artistique personnelle, elle travaille dans le monde audiovisuel comme assistante à la réalisation et directrice de casting.

Depuis 2011 elle est aussi souvent engagée comme chef décoratrice et ensemblière pour de différents vidéos publicitaires, des courts et longs métrages et des séries télévisées.

Elle travaille, entre autres, sur les réalisations de Micha Wald, Bouli Lanners, Delphine Noels, Patrice Toye, Virginie Gourmel, Joachim Lafosse, Fien Troch, Eric Lavaine, Stéphan Kazadjan, Remi Bezançon, Michel Gondry, Brice Cauvin, François Xavier, Benoit Mariage, Tom Darmstaedter, Mathieu Donck et Eric Valette.

CREDITS

CONCEPT & CHORÉGRAPHIE

Serge Aimé Coulibaly

CRÉATION & INTERPRÉTATION

Adonis Nebié, Marion Alzieu, Sayouba Sigué, Serge Aimé Coulibaly /
Jean-Robert Koudogbo Kiki, Ahmed Soura, Ida Faho, Antonia Naouele

CRÉATION MUSIQUE

Yvan Talbot

VIDÉO

Eve Martin

DRAMATURGIE

Sara Vanderieck

ASSISTANT À LA CHORÉGRAPHIE

Sayouba Sigué

SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES

Catherine Cosme

CRÉATION LUMIÈRE

Herman Coulibaly

SON & PLATEAU

Matisse De Groot

DIRECTEUR TECHNIQUE

Thomas Verachtert

PRODUCTION

Faso Danse Théâtre & Halles de Schaerbeek

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Halles de Schaerbeek

CONTACT & DIFFUSION

Frans Brood Productions

Gie Baguet & Tine Scharlaken

+32 9 234 12 12

info@fransbrood.com

www.fransbrood.com



COPRODUCTION

Maison de la Danse (Lyon), Torinodanza (Turin), Le Manège –Scène nationale de Maubeuge, Le Tarmac - La scène internationale francophone (Paris), Les Théâtres de la ville de Luxembourg, Ankata (Bobo Dioulasso - Burkina Faso), Les Récréâtrales (Ouagadougou), Festival Africologne (Cologne), De Grote Post(Ostende).

Avec le soutien du Musée des Confluences (Lyon) pour l'accueil en résidence, et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, service de la danse.